

Piste de réflexions :

Y a-t-il un visage blessé autour de moi ? Quel peut-il être ?

Celui

de mon conjoint qui a/avait faim de tendresse et qui ne peut plus la solliciter

de mon enfant qui a soif de ma reconnaissance

de mon amie célibataire qui désire un peu se retrouver en famille qui n'ose pas s'inviter, mais que je ne vois qu'en dehors de la maison

de mon collaborateur qui a besoin d'être encouragé

d'un ami qui a besoin d'un soutien spirituel...

"Je ne peux pas dire que cela ne me regarde pas, puisque ces visages me regardent". On n'a jamais fini d'aimer car en chaque visage, c'est celui du Christ qui se reflète...

Est-ce que je fais confiance au 'samaritain' qui me demande d'ouvrir mon auberge et d'accueillir, d'écouter, de soigner les bras cassés ou les blessés de la vie ? Ou plus simplement de me poser, de prendre du temps avec eux et pour eux ?

Pendant cet été, mon auberge ouvrira-t-elle toutes grandes ses portes ? Seulement à mes amis intimes, à ma famille ou plus largement ? Certains organismes recherchent des familles d'accueil pour offrir quelques jours de vacances aux plus démunis...

Est-ce que je sais donner sans rien attendre, pas seulement une aide financière ou matérielle mais aussi de l'amitié, de la confiance ?

En aimant et en servant notre prochain à l'exemple du bon samaritain, nous choisissons d'aimer et de nous mettre au service non seulement d'une personne dans le besoin, mais aussi de Dieu qui est présent en Lui. Car Dieu est éminemment présent dans toutes les personnes souffrantes. Un jour, un jeune avait dit à Mère Térésa : « *jamais, je n'ai vu le Christ !* ». Et Mère Térésa l'avait bien regardé et lui avait dit simplement : « *tu n'as donc jamais rencontré un pauvre !* » Dieu s'est fait tellement proche de l'humanité souffrante qu'il est devenu l'un d'entre nous et que nous avons à le reconnaître en tout homme.

Père P. de Varax



15^{ème} dimanche ordinaire . C

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 10, 25-37

25 Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » 26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » 27 L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. » 28 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. » 29 Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? »

30 Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. 31 Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. 32 De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. 33 Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié. 34 Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

35 Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' 36 Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » 37 Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

Prière conclusive

Seigneur, j'ai envie de rentrer dans ma coquille, de fermer les yeux sur les autres, sur moi-même Et Toi, tu viens me parler d'aimer, de donner, de me supporter.

Trois charités qui s'articulent entre elles, car je ne peux aimer mon frère qu'en puisant à la force de ton Amour et je ne peux m'aimer qu'en recevant ta Miséricorde.

Toi seul me donne cette double certitude : celle d'être aimé inconditionnellement et celle, avec ta grâce, de savoir aimer et donner malgré mes limites. Donne-moi de me ressourcer à ta Parole, de reposer au soleil du Saint Sacrement, de reprendre force et espérance pour servir et aimer.

25 Ce scribe rappelle l'homme riche que Jésus se prit à aimer. Sa préoccupation rencontrait celle de nombreux juifs : quel est le commandement dont l'observance inclurait celle de tous les autres ?

27 Dieu demande que l'homme l'aime de tout son cœur (mot qui englobe toute la vie intérieure, intellectuelle et affective), de toute son âme (c'est-à-dire de tout le déploiement de sa vie et de ses possibilités), de toute sa pensée et de toute sa force (toutes ses ressources, y compris ses richesses matérielles, étant désignées par ce mot)

29 La tentation existe toujours de déterminer le minimum auquel on est obligé par la loi. Jésus dit plutôt : il n'y a pas de minimum dans l'amour, il doit être universel. Le prochain, c'est tout homme. Il faut essayer de devenir le prochain de tout homme (v. 36) même si c'est un étranger. C'est un samaritain, un ennemi (9,52), qui a vécu selon l'enseignement du Christ (6, 27-33) beaucoup mieux que ne l'ont fait le prêtre et le lévite, pourtant des personnages officiels au temple de Jérusalem.

30 Le récit est bien à sa place, en effet sur cette route solitaire, longue de 27kms, qui reliait Jérusalem à Jéricho, un lot de voleurs, tels les zélotes, détroussaient les gens.

31-32 Ils continuèrent leur route, ils retournaient peut-être à Jéricho après avoir accompli leur devoir au temple. Pourquoi passèrent-ils outre ? Si l'homme leur parut mort, ils craignaient peut-être de contacter une impureté légale (Lv 21,1), peut-être craignaient-ils d'être saisis à leur tour par les voleurs. Peut-être ne se reconnaissaient-ils aucune obligation de charité envers cet inconnu peu attrayant qui gisait sur le bord de la route.

33-35 Le comportement du samaritain est d'une délicatesse admirable. Il se préoccupera encore, à son retour, de l'état du pauvre homme.

36 Jésus reprend la question du légiste (v 29). C'est par rapport à l'homme dans le besoin que Jésus se situe, et cela d'un point de vue pratique : lequel s'est montré le prochain ?

37 La bonté est cet amour pour les faibles dans lequel Luc voit une caractéristique de Dieu (6,36) et l'explication des attitudes qu'adopte Jésus devant les petits et les pécheurs. C'est elle qui doit l'emporter sur toutes sortes d'autres considérations (juridiques, morales, culturelles) dans la vie concrète des disciples du Christ.

Les caractéristiques de la charité

1 - Aimer, c'est faire :

L'amour passe par les actes, c'est aussi dans notre relation à Dieu. Le samaritain s'approche et agit, il fait 9 gestes.

L'amour vrai est un service réel, un service concret, efficace, compétent. L'amour n'est pas un sentiment, une vibration de l'épiderme, un enthousiasme passager. Aimer, c'est faire.

Attention à l'idolâtrie de l'efficacité : nous ne pouvons pas être toujours sur la brèche : nous avons besoin de repos et de détente. Il existe des situations de détresse que nous ne pouvons pas prendre en charge, seuls. Sous prétexte de charité, mais par manque de compétence on peut faire les pires erreurs. Un discernement est nécessaire.

2 - L'amour authentique n'a pas de frontières,

Il s'adresse à tout homme quel qu'il soit, simplement parce qu'il est un homme dont la route croise la mienne en quelque manière et même s'il m'est inconnu. C'est là qu'éclate l'universalité de la charité qui ne fait acception de personne, qui ne reste pas confinée dans le cercle restreint de ceux qui ont la même culture, qui appartiennent au même milieu. L'amour s'adresse à tout homme, même aux ennemis.

Non seulement le juif blessé est un inconnu pour le samaritain mais en outre il est un ennemi. Ici éclate la gratuité de l'amour, il n'attend pas de réciprocité, il joue à fonds perdus.

3 - L'amour authentique s'approche de l'autre

La question n'est pas de savoir qui est mon prochain, de définir les autres à partir de moi, comme si j'étais le centre du monde. Mais la question devient : que vais-je faire pour me rendre proche des autres et d'abord de ceux qui vivent le plus souvent auprès de moi ? De qui vais-je m'approcher, me rendre proche aujourd'hui ? Car, finalement, c'est moi qui suis le prochain.

4 - L'amour concret doit être magnifique, généreux

Le samaritain ne fait pas le minimum, il a fait tout ce qu'il pouvait, il a fait les choses largement .

5 - L'amour authentique doit être cordial

Je peux soigner un malade sans le regarder... Le samaritain est ému de compassion, il fait preuve de cette qualité d'être profonde qu'est la cordialité. Dans ce que nous faisons, c'est la mise en oeuvre de nos capacités d'affection, de sympathie, d'empathie, de bonté profonde, de chaleur humaine qui rectifie ce que nos actions comportent de trop utilitaire, et qui tend à la relation vraie, à l'amitié, à la communion.

En Jésus, le bon samaritain, c'est Dieu le premier qui se fait le prochain de l'homme. Jésus, le Fils bien-aimé, a quitté le sein du Père pour venir sur la terre.

Il a vu l'homme, à demi-mort, blessé par le péché. Il s'est fait tout proche de lui. Aucune blessure ne le laisse indifférent. Il panse les plaies du voyageur que nous sommes, une à une avec l'huile et le vin de sa très douce miséricorde. Puis il le porte lui-même, comme le Bon Pasteur porte sa brebis égarée et le hisse sur sa propre monture.

Jésus sait ce qu'il en est lui-même, par amour pour notre humanité blessée, il s'est mis à voyager sur les routes humaines au péril de sa vie. Rien ne lui est étranger de notre détresse. Pour prendre soin de l'homme blessé, il le conduit dans une bonne auberge : l'Eglise. Et le lendemain, avant de repartir, il donne à l'aubergiste deux bonnes pièces d'argent : ce double trésor de l'Eucharistie et du sacrement du pardon, capables de guérir et de transfigurer nos cœurs et nos corps.

Ainsi en venant en ce monde, ému de compassion, Jésus s'est rendu solidaire, s'est fait proche de tout homme. Il nous révèle : le cœur du Père et sa compassion pour l'homme blessé, tombé ; combien la vie de tout homme a du prix à ses yeux, le prix de sa propre passion et quelle est la dignité éminente de toute personne humaine.

Maison saint François.